



**HAL**  
open science

# La corruption en milieu scolaire au Cameroun : les opinions des élèves comme moyen de compréhension du phénomène

Ngassa Nya Yves Daniel

## ► To cite this version:

Ngassa Nya Yves Daniel. La corruption en milieu scolaire au Cameroun : les opinions des élèves comme moyen de compréhension du phénomène. 2016. hal-01292240

**HAL Id: hal-01292240**

**<https://hal.science/hal-01292240>**

Preprint submitted on 22 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

## Document de travail

### La corruption en milieu scolaire au Cameroun : les opinions des élèves comme moyen de compréhension du phénomène

NGASSA NYA Yves Daniel<sup>1</sup>

*Jeunes Chercheurs Associés pour le Développement (JCAD), Cameroun*

#### Résumé

La corruption est un phénomène qui touche tous les secteurs d'un Etat. Plusieurs études démontrent que cette pratique est plus accrue dans les pays en voie de développement où, même le secteur éducatif et le milieu scolaire n'y échappent pas. C'est notamment le cas dans les écoles camerounaises. Cette étude qui a pour cadre un lycée d'enseignement technique du Cameroun, scrute les représentations que les élèves se font de ce phénomène. Les résultats montrent que la majorité des élèves réduisent la corruption aux pots-de-vin. Certains élèves pensent que cette pratique est un moyen d'enrichissement, qu'ils pourront utiliser après leur entrée dans la vie active. Il est donc urgent de mener une sensibilisation effective afin d'amener ces élèves à prendre véritablement conscience de la dangerosité de la corruption.

**Mots clés :** corruption, milieu scolaire, élèves, représentation

#### Abstract

Corruption is a phenomenon that affects all sectors of a state. Several studies show that this practice is more increased in developing countries, even in the education sector and schools. This is the case in Cameroonian schools. The framework of this study is one technical high school in Cameroon. It examines the representations that students have of this phenomenon. The results show that the majority of students consider corruption only like bribes. Some students see this practice like an enrichment means, they can use in the future. It is therefore urgent to conduct an effective awareness to bring these students to realize that corruption is very dangerous for the society.

**Keywords:** corruption, schools, students, representation

---

<sup>1</sup> Doctorant, membre de Jeunes Chercheurs Associés pour le Développement (JCAD), Université de Dschang. Conseiller d'orientation psychologue des lycées et collèges. Mail : yvedaniel@gmail.com

## **Introduction**

La lutte contre la corruption est devenue dans plusieurs pays du monde une préoccupation majeure, tant cette pratique pose des problèmes socio-économiques. Le Cameroun s'est résolument engagé dans cette lutte, après ces tristes premières places mondiales, du pays le plus corrompu, obtenues dans les classements de l'organisation non gouvernementale Transparency International (TI) de 1998 et 1999. Des mesures ont été prises par le gouvernement camerounais, dont la création du Comité ad hoc de lutte contre la corruption en 1999 ; de l'Observatoire nationale de lutte contre la corruption en 2000 ; de la Commission Nationale Anti-Corruption en 2006 et de bien d'autres organismes (CONAC, 2010 ; 2011). Malgré tout cela, le constat est sans équivoque : la corruption s'amplifie au Cameroun et semble même devenir une norme acceptée par une grande frange de la population (Tetchiada, 2004 ; Djateng, 2012). Ainsi donc, le Cameroun qui est devenu "vice champion" africain de la corruption en 2015, est gangrené par cette pratique dans tous les secteurs d'activité, y compris l'éducation. Dans les établissements scolaires camerounais, la corruption implique plusieurs acteurs, dont les élèves qui en sont parfois les initiateurs (Kaffo, 2009). Les élèves semblent avoir assimilés les pratiques de corruption en milieu scolaire et les déploient parfois en toute aisance, oubliant les risques de diverses natures liées à une telle pratique (ROCARE, 2007). Cette situation pose plusieurs problèmes : comment comprendre l'amplification du phénomène de la corruption en milieu scolaire, bien que cette pratique soit combattue et réprimée par les autorités ? Quels sens les élèves donnent-ils à ce phénomène auquel ils s'adonnent, bien qu'étant au courant de sa nocivité ?

Les autorités camerounaises ont mis sur pied une panoplie d'organismes et une batterie de textes de lois pour juguler la corruption. Les résultats de ces mesures étatiques sont perceptibles au niveau de la "grande corruption", qui concerne des milliards de franc CFA. Néanmoins, il y a encore beaucoup à faire en ce qui concerne la "petite corruption", qui peut impliquer des faibles montants de l'ordre de cent francs CFA. Il est vrai que la "petite corruption" met en jeu des montants parfois dérisoires. Pourtant, ce serait une erreur grave de ne pas s'en préoccuper, vu que c'est par ces petits montants que la culture de corruption s'imisce et s'enracine dans les habitudes de la jeunesse (Hallak et Poisson, 2009). Il est donc essentiel de cerner le sens que les jeunes donnent à la corruption en milieu scolaire, de disséquer la construction des schèmes de pensée autour de ce phénomène, dans l'optique d'élaborer des mesures préventives efficaces contre ce fléau. Cette optique est celle qui sous-tend d'ailleurs l'action de la Commission Nationale Anti-corruption lorsqu'elle postule

que « C'est dans les esprits que naissent les pratiques de corruption. C'est, par conséquent, dans les esprits que doivent être semées et cultivées les graines de la lutte contre la corruption. » (CONAC, 2011, p. iv).

L'objectif central de cette étude est donc de mettre en lumière la perception que les élèves ont de la corruption en milieu scolaire. De manière spécifique, ce travail vise à présenter :

- les connaissances des élèves sur la corruption,
- les faits de corruption vécus par les élèves en temps qu'acteurs et/ou victimes,
- les causes de la corruption en milieu scolaire,
- les conséquences de la corruption en milieu scolaire,
- les moyens de lutte contre la corruption en milieu scolaire.

Ce travail comprend plusieurs articulations. Tout d'abord une brève revue de la littérature est développée, ensuite sont érigés les aspects méthodologiques et enfin les principaux résultats sont interprétés.

## **I Brève revue de la littérature**

### **I-1 clarification conceptuelle**

Avant de présenter les travaux qui ont porté sur l'impact de la corruption en milieu scolaire, il est nécessaire de comprendre ce qu'est la corruption.

En ce qui concerne la définition même de la corruption, plusieurs conceptions émergent, dépendamment des disciplines, des institutions internationales et nationales. La définition de la corruption a suscité un débat entre les économistes et les juristes (Jacquemet, 2006). La conception économique de la corruption se focalise uniquement sur les relations économiques liant les individus et la conception juridique quant à elle, s'appesantit sur le détournement des pouvoirs publics pour un gain privé. Le consensus est de plus en plus établi autour de la définition de la corruption sur une base juridique. C'est d'ailleurs dans ce sens que plusieurs institutions internationales conçoivent le phénomène de la corruption. Ainsi, pour l'Organisation non gouvernementale Transparency International « la corruption est l'abus de pouvoir reçu en délégation à des fins privées » (CONAC, 2011, p. 3). La Banque Mondiale soutient que la corruption est le fait d'« utiliser sa position de responsable d'un service public à son bénéfice personnel. » (CONAC, 2011, p. 4).

Certains organismes nationaux se sont appuyés sur cette conception juridique de la corruption pour concevoir leur propre définition du concept. C'est ainsi que l'Institut National de la Statistique (INS) du Cameroun conçoit la corruption comme « l'abus de pouvoir que l'on a reçu en délégation (qui peut donc émaner du secteur public comme du secteur privé) à des

fins privées, ne profitant pas nécessairement à la personne abusant du pouvoir, mais incluant aussi bien les membres de sa propre famille ou ses amis. » (INS, 2009, p. 41).

La définition proposée par la Commission Nationale Anti-Corruption (CONAC) du Cameroun est la suivante : « Actes ou pratiques qui consistent, pour quiconque, fonctionnaire ou non, agent public étranger ou non, à offrir, solliciter, agréer ou recevoir des promesses, dons ou présents, faveurs, avantages, rétributions en espèces ou en nature, pour lui-même ou pour un tiers, pour faire, s'abstenir de faire ou ajourner un acte de sa fonction. » (CONAC, 2011, p. 2-3). Cette dernière définition élargie la conception de la corruption tant aux agents publics que privés, ainsi qu'aux nationaux ou étrangers. La corruption peut aussi bien consister à faire, ne pas faire ou ajourner un acte de sa fonction en contrepartie d'un avantage. Il est à noter que l'inaction ou encore l'action différée (ajourner), en vue d'obtenir un quelconque avantage est classé parmi les faits de corruption. Cette conception est aussi partagée par des chercheurs comme Djateng (2012) qui stipule que la corruption est « l'acte ou la pratique qui vient subvertir négativement une norme, des procédures ou l'organisation d'un système, pour le profit d'un seul ou de quelques-uns qui en tirent indument des dividendes matérielles, financiers, moraux, sociaux ou en espèces. » (Djateng, 2012, p. 23).

Les précédentes définitions de la corruption ne donnent pas un éclairage spécifique de ce qu'est la corruption en milieu éducatif. Ce manque est pallié par Hallak et Poisson (2009).

Dans le secteur spécifique de l'éducation, la corruption se définit comme « une utilisation systématique d'une charge publique pour un avantage privé, qui a un impact significatif sur la disponibilité et la qualité des biens et services éducatifs et, en conséquence, sur l'accès, la qualité ou l'équité de l'éducation. » (Hallak et Poisson, 2009, p. 29).

Cette dernière définition circonscrit le champ des comportements étudiés à ceux régulièrement observés et découlant directement des dysfonctionnements du système. Ensuite, elle met en exergue une corrélation entre la corruption et ces effets pervers sur le système éducatif.

La définition de Hallak et Poisson (2009) sur la corruption dans le milieu éducatif a fait l'objet d'un large consensus et a permis d'engager résolument les études des effets de ce phénomène sur les membres de la communauté éducative.

## I-2 Les impacts de la corruption en milieu scolaire

Les conséquences de la corruption dans le milieu éducatif sont cernées par Hallak et Poisson (2009) selon trois principaux aspects : l'accès à la ressource éducative, la qualité du système éducatif et l'équité du système éducatif. Il ressort des travaux de ces auteurs que la corruption influence négativement ces trois aspects et est un frein au développement social.

Afin de mieux dégager les conséquences de la corruption en milieu scolaire camerounais, La CONAC (2010) situe d'abord ses manifestations et ses causes, de la manière suivante :

**Tableau 1** : Manifestations et causes de la corruption en milieu scolaire camerounais

Manifestations	Causes
<ul style="list-style-type: none"><li>- Monnayage des recrutements, promotions, affectations et nominations</li><li>- Surfacturation des titres de paiement</li><li>- Trafic de bourses</li><li>- Trafic d'influence</li><li>- Abus d'autorité et de fonction</li><li>- Pots de vin</li><li>- Détournement des biens de l'établissement (Paquets minimum)</li><li>- Détournement des subventions</li><li>- Monnayage des notes</li><li>- Harcèlement sexuel</li><li>- Vente des épreuves</li><li>- Trafic d'influence</li><li>- Trafic de faux diplômes</li><li>- Falsification et réduction des âges</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Tribalisme, égoïsme et immoralité</li><li>- Insuffisance des infrastructures scolaires</li><li>- Mauvaise exécution des budgets</li><li>- Non respect des normes codifiant les inscriptions</li><li>- Pauvreté</li><li>- Non respect du profil de carrière</li><li>- Bas salaires</li><li>- Faible offre des structures éducatives</li><li>- Pressions politiques et sociales</li><li>- Effectif pléthorique des élèves</li><li>- Cupidité des enseignants</li><li>- Enrichissement illicite</li><li>- Incompétence et abus d'autorité</li><li>- Impunité</li></ul>

Source : CONAC, 2010, p. 56

On constate à partir de ce tableau, que les causes et les manifestations de la corruption sont variées. Selon la CONAC (2010), la principale conséquence de la corruption en milieu éducatif serait l'émergence des citoyens qui respectent très peu la chose publique et la disparition de la méritocratie dans le recrutement scolaire et universitaire.

L'étude de Djateng (2012) porte en partie son attention sur le ressenti des élèves face à la corruption dans l'action pédagogique. Selon cette étude, la corruption dans l'action pédagogique au sein des établissements scolaires, génère chez les apprenants un désintérêt pour l'effort dans les études et une primauté accordée à la magouille, comme action à mener pour réussir. Cette conclusion rejoint celle du Groupe d'Etudes et de Recherches sur la Démocratie et le Développement Economique et Social (GERDDES-Cameroun), pour qui « la pratique de la corruption est une situation normale au Cameroun et c'est l'honnêteté qui est un délit » (CONAC, 2010, p. 15).

Toutes ces études et bien d'autres<sup>2</sup> ont apporté un éclairage majeur sur la corruption en milieu scolaire camerounais. Néanmoins, l'approche adoptée dans les différents travaux cités précédemment, n'est pas exempte de critiques. En effet, ces travaux s'appuient principalement sur certains membres de la communauté éducative (parents d'élèves, enseignants, surveillants, chefs d'établissements, responsables des ministères en charge de l'éducation) lésant de fait des acteurs non moins considérables de cette communauté que sont les élèves. De plus, ces travaux sont menés la plupart du temps selon une logique quantitative. L'approche qualitative est quelque peu marginalisée dans les études sur la corruption en milieu scolaire. Pourtant, l'approche qualitative par le biais des discours sur le vécu des répondants peut aisément révéler la perception de ce phénomène par les élèves.

### **I-3 Le cadre théorique de l'étude**

Le socio-constructivisme est une théorie qui peut être convoquée pour mettre en exergue notre démarche. En effet, Il est supposé dans ce travail que la corruption en milieu scolaire est une construction sociale de la réalité (Bolliet et Schmitt, 2002), effectuée par l'élève.

Il est de plus en plus admis que l'on ne peut effectuer une dichotomie entre le milieu où l'enfant évolue et sa conception du réel. Non pas que ce milieu influence l'enfant, sujet passif de son environnement, mais qu'il constitue une matière dans le « processus de construction, déconstruction et reconstruction d'identités liées aux diverses sphères d'activité (...) que chacun rencontre au cours de sa vie et dont il doit apprendre à devenir acteur » (Dubar, 2000, p. 10). Ce processus dont parle Dubar (2000) entre dans le cadre de la socialisation de l'enfant, qui est vue par Jalley et Richelle (2000) comme « le processus progressif et cumulatif par lequel l'enfant, au cours de son développement, assimile les comportements, valeurs, normes, codes, rôles, rites, coutumes, conventions et modes de pensée propres à l'environnement socioculturel » (Jalley et Richelle, 2000, p. 635). Donc, un élève qui fait face à des valeurs, codes et comportements de corruption, peut avoir tendance à les reproduire même sachant pertinemment que cela est immoral. Mais, la corruption ne s'impose pas de fait à l'individu, même si une grande partie de son environnement y baigne, c'est au fil des expériences que cet élève se fera une "construction" de la corruption et prendra position par rapport à cette pratique.

---

<sup>2</sup> Une liste détaillée des études de la corruption au Cameroun est disponible dans le document de stratégie de lutte contre la corruption 2010-2015 de la Commission Nationale Anti-Corruption (CONAC).

## **II Méthodologie de l'étude**

La méthodologie de notre étude nous conduit à présenter tour à tour, le terrain d'étude, la technique d'échantillonnage et l'outil de collecte des données.

### **II-1 Le terrain d'étude**

Ce travail est mené au Lycée Technique de Foumbot. C'est un établissement d'enseignement secondaire technique comportant les deux cycles d'enseignement (premier et second cycle) et les deux sections (section des Sciences et technologies du tertiaire (STT) et section industrielle). Il est situé dans la ville de Foumbot, région de l'Ouest Cameroun. Le choix de cet établissement n'est pas fortuit. En effet, la qualité de conseiller d'orientation psychologue dont nous jouissons dans cet établissement, nous a laissé penser que nous possédions ainsi un atout pour effectuer plus facilement des entretiens. De plus, la présence des deux cycles et des deux sections d'enseignements ont laissé supposer que la diversité des points de vue selon le niveau, serait enrichissante pour l'étude. Un autre avantage de cet établissement est la présence d'élèves des deux sexes, permettant ainsi de recueillir les récits d'expériences vécues, selon le genre.

### **II-2 La technique d'échantillonnage**

La présente étude qui se veut qualitative adopte un échantillonnage non probabiliste de type intentionnel ou construit. Cette technique consiste pour le chercheur à retenir dans son échantillon des individus ayant des caractéristiques bien précises (Gilles, 1994). L'avantage d'une telle méthode d'échantillonnage est l'assurance de recueillir les avis des élèves selon le sexe, le niveau d'étude (premier cycle et second cycle) et la section (STT et industrielle). Cette méthode permet donc d'obtenir un panorama diversifié des perceptions de la corruption par les élèves. La taille de l'échantillon n'as pas été fixée dès le début de l'étude, mais a tenu compte du seuil de saturation, qui est atteint lorsque « l'investigation de la réalité n'apporte plus rien de nouveau » (Dépelteau, 2003, p. 376). Dans cette étude, le seuil de saturation a été atteint pour 25 individus, constituant donc la taille de notre échantillon qui est constitué comme suit :



**Tableau 2** : Constitution des individus de l'échantillon

Cycle d'enseignement	Nombre de filles questionnées	Nombre de garçons questionnés	Total
Premier cycle section STT	3	4	7
Premier cycle section Industrielle	4	2	6
Seconde cycle section STT	3	3	6
Second cycle section industrielle	4	2	6
<b>Total</b>	14	11	25

Source : construction de l'auteur

### **II-3 La technique de collectes et d'analyse de données**

La collecte des données s'est déroulée au sein de la population cible (élèves du lycée Technique de Foubot) du 16 novembre au 16 décembre 2015. L'outil de collecte des données est l'entretien semi-directif de type compréhensif. L'entretien semi-directif est fréquemment utilisé dans les recherches qualitatives (Grawitz, 2001). Il permet de laisser une marge de liberté aux répondants, avec la possibilité de les recadrer lorsque ces derniers se lancent dans des digressions. Le versant compréhensif de cet entretien que l'on doit à Kaufmann (2004), a permis de mettre le répondant au centre de l'entretien et de faire sentir à ce dernier un engagement de l'enquêteur. Ces considérations ont permis aux différents répondants, non seulement d'aborder le thème de la corruption en milieu scolaire sans appréhension, mais aussi à se libérer du joug du secret qui caractérise de tels actes. Les entretiens ont duré en moyenne 25 minutes. Ces entretiens se sont effectués sur la base d'un guide d'entretien préalablement construit. Les thèmes de ce guide étaient :

- 1) la connaissance de la corruption,
- 2) les faits de corruption en milieu scolaire,
- 3) les causes de la corruption en milieu scolaire,
- 4) les conséquences de la corruption en milieu scolaire,
- 5) les moyens de lutte contre la corruption en milieu scolaire.

Les données ont été recueillies par le moyen d'un enregistreur vocal. Ensuite, les données ont été retranscrites sur papier format A4.

Ces données ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu. Il s'est agi de produire une reformulation de la substance des récits des répondants sous une forme condensée et formelle. Pour réaliser cela, on a procédé à un repérage et à la catégorisation des idées marquantes.

### **III Résultats de l'étude**

Les différents entretiens ont fourni des résultats saisissants. Ces résultats portent sur le sens que les répondants attribuent à la corruption, les causes du déploiement de la corruption en milieu scolaire, ces conséquences de la corruption en milieu scolaire et les moyens de lutte contre ce phénomène.

#### **III-1 Définition de la corruption : une construction subjective**

La définition de la corruption est quelque chose qui échappe totalement à la majorité des élèves questionnés. Plusieurs élèves confondent les manifestations ou les formes de corruption à une définition plus formelle du phénomène. C'est le cas de Jospin pour qui la corruption est : « lorsque quelqu'un demande de l'argent avant de faire quelque chose qu'il doit normalement faire ».

Pour Fabrice, la corruption se définit par : « le fait pour un fonctionnaire d'exiger le "gombo" à quelqu'un avant de lui rendre un service, alors qu'il est payé pour faire cela ».

A la lumière des réponses de ces élèves, on constate que pour certains apprenants la corruption se limite simplement à la sollicitation financière par un fonctionnaire en vue de rendre un service public. Le terme "gombo" est celui utilisé en argot camerounais pour dire "argent" (voire d'autres expressions argotiques de la corruption dans Djateng, 2012). Dans de telles conceptions, il en ressort une sorte d'injustice attachée à la pratique de corruption. Ce sentiment d'injustice chez ces élèves est relatif au fait qu'un agent public payé pour faire un travail, sollicite encore des sommes d'argent aux usagers pour exécuter sa tâche. Ainsi, en plus de porter en elle une forte charge d'injustice, la corruption pour certains élèves ne viserait qu'un but essentiellement pécuniaire. Ce sentiment d'injustice se perçoit mieux dans la réponse de Aziz, pour qui la corruption « est le fait pour un individu, de demander l'argent pour faire ce qu'il doit faire, alors qu'il est déjà payé pour cela. C'est aussi lorsque les gens se mettent à détourner l'argent qui doit servir pour un projet bénéfique pour tout le monde. Donc je pense que la corruption c'est aussi lorsque les gens appauvrissent les autres en remplissant leurs propres poches ».

Ces constructions mentales de la corruption éludent donc les aspects contenus dans certaines définitions du phénomène. Cela montre bien que certains élèves ont une vue parcellaire de la conception de la corruption. Cette vision des choses est aussi partagée par la majorité des élèves de sexe féminin, dont les réponses rejoignent totalement celles de leurs pairs masculins. Ce déficit d'information sur la corruption, est aussi matérialisé par le fait qu'aucun

répondant n'a pu donner la date de célébration de la journée internationale de lutte contre la corruption.

Certains élèves du second cycle (des deux sections) ont donné une définition qui s'approche de celle fournie par les institutions comme la CONAC. C'est le cas de Abdel pour qui la corruption « consiste pour une personne à violer les normes établies pour s'enrichir ». C'est aussi le cas de Gislaine (élève de second cycle industrielle) qui pense que le phénomène de la corruption peut être perçu comme « l'ensemble des pratiques illégales que les individus mettent en place pour se faire de l'argent et en même temps en appauvrissant d'autres personnes. Mais la corruption ne se limite pas au détournement d'argent, on peut aussi inclure là dedans, les situations où un homme demande à une femme d'avoir des rapports sexuels avec lui avant de lui rendre un service ». C'est parmi nos répondants, la seule fille ayant inclus le harcèlement sexuel comme une pratique de corruption. Ces deux dernières réponses montrent bien que certains élèves du second cycle (très peu cependant) sont ceux qui ont une conception assez large du phénomène de la corruption, bien que leurs représentations du phénomène mettent toujours une emphase sur la recherche d'avantages financiers. Pour ces élèves, la corruption est simultanément un facteur d'appauvrissement de certains et un moyen d'enrichissement d'autres personnes.

Les manifestations de la corruption en milieu scolaire sont variées et se posent avec des acuités différenciées. C'est ce que pense Oumarou lorsqu'il affirme : « la principale manifestation de la corruption à l'école est la vente des notes par certains enseignants. Les élèves qui travaillent mal vont voir les enseignants pour qu'on améliore leurs notes, et comme ça ils ne se font pas gronder par leurs parents. Les trucs comme l'annulation des heures d'absence pour l'argent existent, mais sont moins fréquents que la vente des notes ». Pour sa part Aminou trouve que « les élèves comme les enseignants sont fautifs dans cette histoire. Parfois se sont les enseignants qui proposent aux élèves d'acheter les notes et parfois se sont les élèves eux-mêmes qui vont demander à l'enseignant : monsieur on fait comment alors pour la note là ? ».

### **III-2 Les causes de la corruption en milieu scolaire**

Pour certains élèves, les causes de la corruption en milieu scolaire sont en grande partie liées à la pauvreté du personnel enseignant. A ce niveau, la logique de corruption n'est plus comprise comme un enrichissement illégal, mais comme un moyen de survie. Plusieurs élèves ont d'ailleurs sur cette base, exprimé une sorte de sympathie pour de tels enseignants, qui pourtant leur extorque constamment des faibles montants. A ce propos le récit de Raïma est

saisissant : « les enseignants ne gagnent rien. Ils vont faire comment ? Vous imaginez quelqu'un qui gagne un salaire faible comme ça et qui doit nourrir une femme et des enfants, les loger, les soigner, payer leurs études etc, vous croyez qu'il va faire comment ? Il est obligé de se débrouiller pour survivre. [...] je les comprends, ce n'est pas facile ». Hassan quant à lui déclare : « [...] ça ne laisse personne, vous pensez que les surveillants là gagnent combien à la fin du mois ? Ils n'ont pas vraiment le choix, c'est dur pour eux. Si déjà les enseignants qui sont payés par l'Etat se plaignent, combien de fois les autres qui sont payés par l'établissement (vacataires) ». On constate donc que pour certains élèves, les pots de vin demandés et/ou reçus par le personnel de l'établissement se fondant sur une logique de survie, sont tolérés et justifiés. C'est une forme de légitimation de l'illégalité, pour raison de survie. Cela peut s'assimiler à une forme très subtile du syndrome de Stockholm. En effet, les élèves sont les premières victimes de ces faits de corruption au sein de l'établissement scolaire, mais arrivent à éprouver de la sympathie pour ceux qui leur extorquent de l'argent par des moyens coercitifs ou non coercitifs. Sur ce point, Yves déclare « quand un enseignant fauché me demande de l'argent pour faire ceci ou cela, je lui donne, même comme je sais que ce n'est pas normal. C'est un moyen pour moi de l'aider à sortir de la galère ». Dans ce sens Abdel renchérit en disant « les enseignants ont faim, et s'ils me grattent (extorquer) une pièce ou deux pour manger, ça ne me dérange pas vraiment, d'autant plus que je sais que ça va me rapporter quelque chose ». Ainsi, de manière subversive, l'illégal (corruption) devient légitime (survie) dans la conception des élèves.

Les autres causes qui reviennent le plus souvent dans les réponses des répondants sont : l'égoïsme et la méchanceté de certains membres du personnel enseignant et du personnel d'appui de l'établissement. Cette vision se décline dans les propos de Oumarou : « certains enseignants exagèrent, ils ont leurs salaires et ils viennent encore nous demander les pièces de cent francs, ça c'est le mauvais cœur (méchanceté) ». Hassan pour sa part déclare que : « les gens sont égoïstes et ne savent pas que ce qu'ils font aux autres, une autre personne peut le faire à leur enfant. Ils ne pensent qu'à eux seuls. Venir demander des montants minables comme ça aux élèves, alors qu'on a un salaire, c'est bizarre ». Le jugement de valeur de l'acte corruptif est plus dur de la part des élèves lorsque c'est un « salarié » (considéré ici comme un fonctionnaire) qui s'adonne à cet acte.

Si les personnels enseignant et d'appui sont indexés comme les initiateurs de la corruption dans les établissements scolaires, les élèves eux même reconnaissent qu'ils sont très souvent les initiateurs de l'acte corruptif. C'est le cas de Pascal qui reconnaît avoir déjà eu recours à

cette pratique pour se sortir d'une situation embarrassante : « le système est comme ça, on va faire comment ? J'ai vu le surveillant et je lui ai proposé de l'argent pour qu'il me restitue mon téléphone portable, et comme ça j'ai pu récupérer mon téléphone ». Ainsi, certains élèves bien que reconnaissant leur rôle actif dans la pratique de la corruption en milieu scolaire, se dédouanent et se déculpabilisent en rejetant le tort sur le "système" ou sur la fatalité d'un environnement qui impose de telles pratiques aux individus ("on va faire comment ?"). Pour d'autres, les élèves initient les actes de corruption au sein de l'établissement pour se conformer à ce qui semble être une norme sociale qui s'appuie sur un contrat (tacite et secret) gagnant-gagnant entre le corrupteur et le corrompu. Aïcha déclare : « J'ai vu que si je ne le faisais pas, j'allais être la seule punie, alors j'ai donné ma part d'argent. En plus une faible somme comme ça, pour sortir de la situation là, ce n'est rien ». Ce mode de conformisme à une sphère sociale, constitue un moyen rapide d'initiation à la corruption. Dans une telle circonstance, l'élève qui corrompt par conformisme, ressent moins la portée négative de son acte et est amené au fil des expériences intra groupales de corruption, à assimiler et à intégrer cet acte, comme une norme.

La recherche de la facilité est aussi une raison qui pousse les élèves à être des acteurs corrupteurs au sein de l'établissement scolaire. Pascal déclare à ce sujet : « c'est le raccourci qu'il faut prendre pour avoir de bonnes notes sans trop se casser ».

### **III-3 Les conséquences de la corruption en milieu scolaire**

Une des conséquences de la corruption en milieu scolaire, est le mépris des élèves envers les personnels enseignant et d'appui qui s'y adonnent. Cela peut se constater dans les propos de Aïchettou : « tous ceux qui font ça sont les bandits ! Il faut qu'on les chasse tous, je ne sais même pas ce qu'ils nous enseignent là. Ils nous apprennent à voler et à être comme eux, c'est tout ». La dureté des propos de cet élève, montrent bien qu'une frange d'élèves n'éprouvent aucune sympathie pour les auteurs d'acte de corruption, surtout lorsque lesdits actes consistent pour des enseignants à obtenir des élèves de manière coercitive quelques pièces de monnaie. Cette colère suscite en ces élèves un désir de vengeance, qu'ils nourrissent et qu'ils comptent bien exprimer plus tard, lorsqu'ils seront eux aussi détenteur d'un quelconque pouvoir. La dangerosité d'une telle situation est que l'école qui est censé être un lieu de socialisation vertueuse, devient plutôt un lieu de socialisation perverse. L'occurrence chez les répondants, de la phrase « nous on va faire la même chose quand on va travailler » est révélatrice de l'impact des actes présents de corruption sur la personnalité future de certains élèves. L'un d'eux, Oumarou, affirme : « le système est comme ça, ce n'est pas moi qui va

changer cela, d'ailleurs on m'a pris de l'argent plusieurs fois pour des bêtises, donc quand moi aussi je vais arriver (trouver un emploi) je vais faire la même chose ». Ces récits montrent que l'institution scolaire qui pouvait être une plateforme de lutte contre la corruption, est entrain de devenir pour les élèves un centre de formation en corruption.

Une conséquence majeure qui découle de la pratique de la corruption en milieu scolaire est, l'augmentation des cas d'indiscipline en milieu scolaire (vu qu'il suffit de payer pour ne pas être traduit au conseil de discipline).

#### **III-4 Les moyens de lutte contre la corruption en milieu scolaire**

Huit des 25 répondants pensent que la corruption ne peut être éradiquée des établissements scolaires. Donc, il n'existe pas à leurs yeux, des moyens ou des mesures efficaces contre ce fléau. Les 17 autres, pensent que des moyens existent pour lutter contre la corruption en milieu scolaire, mais que l'éradication de cette pratique prendra beaucoup de temps (plusieurs années). Les solutions préconisées par ces élèves se présentent comme suit :

**Tableau 3** : Solutions contre la corruption en milieu scolaire

Solutions	Occurrence
Sensibilisation et information de toute la communauté éducative sur les dangers de la corruption	17
Application des sanctions lourdes contre les corrupteurs et les corrompus	17
Augmentation du salaire des enseignants et des membres du personnel d'appui	17
Séances de prières œcuméniques pour chasser l'esprit de corruption	13

Source : construction de l'auteur

Il ressort de ce tableau que les principales solutions contre la corruption en milieu scolaire sont la sensibilisation de toute la communauté éducative sur les dangers de la corruption, l'application de sanctions lourdes contre les corrupteurs et les corrompus et l'augmentation du salaire des enseignants et des membres du personnel d'appui. Certains élèves stipulent par ailleurs que le recours à une solution spirituelle serait tout aussi efficace. Ce dernier point montre bien que pour beaucoup d'élèves, la corruption est d'abord un problème de mentalité, qui peut être résorbé par l'action des différentes obédiences religieuses.

## **Conclusion**

En définitive on peut affirmer que la corruption en milieu scolaire est perçue de plusieurs manières par les élèves. Leurs définitions de la corruption est parcellaire par rapport aux explications qu'en donnent les institutions internationales et nationales. Néanmoins, ces élèves sont bien informés sur les pratiques de corruption qui existent au sein des établissements scolaires, car beaucoup d'entre eux y font face comme victimes, acteurs ou témoins. Les causes de cette corruption en milieu scolaire, sont d'abord d'ordre économique. En effet pour la plupart des élèves c'est la pauvreté qui pousse les membres du corps enseignant et le personnel d'appui à solliciter et accepter des pots de vin. Les élèves posent les actes de corruption par conformisme et par recherche de la facilité. Une des conséquences de la corruption sur les élèves, est l'ambition pour plusieurs parmi eux, d'utiliser une éventuelle position future de responsabilité, pour à leur tour s'enrichir par le procédé de la corruption. Cela confirme les résultats d'autres travaux qui montrent le caractère d'auto-alimentation de la corruption. Il est donc urgent de mettre en place des plans de sensibilisation des élèves sur les dangers d'un tel fléau.

## **Références bibliographiques**

- Bolliet D. et Schmitt J.-P., (2002), *La socialisation*, Rosny, Bréal.
- Commission Nationale Anti-Corruption (CONAC), (2010), *Stratégie nationale de lutte contre la corruption 2010-2015*, Yaoundé, Cameroun.
- Commission Nationale Anti-Corruption (CONAC), (2011), *Rapport sur l'état de la lutte contre la corruption*, Yaoundé, Cameroun.
- Dépelteau F., (2003), *La démarche d'une recherche en Sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*, Les Presses de l'Université Laval, De Boeck.
- Djabateng F., (2012), *La corruption dans le secteur de l'éducation, pratiques et faits, mécanismes de lutte dans le secteur de l'éducation secondaire : le cas de la région de l'Ouest Cameroun*, Zenü network Bafoussam, Cameroun.
- Dubar C., (2000), *La socialisation*, 3<sup>ème</sup> éd., Paris, Armand Colin.
- Gilles A., (1994), *Eléments de méthodologie et d'analyses statistiques pour les sciences sociales*, Mc Graw-Hill, Québec, Canada.
- Grawitz M., (2001), *Méthodes des Sciences sociales*, 11<sup>ème</sup> éd., Paris, Dalloz.
- Hallak, J. et Poisson M., (2009), *Écoles corrompues, universités corrompues : que faire ?* Archive Paris, IIEP-UNESCO.

- Institut National de la Statistique (INS), (2009), *Manuel des concepts et définitions utilisés dans les publications statistiques officielles au Cameroun*, Yaoundé, Cameroun.
- Jacquemet N., (2006), « Microéconomie de la corruption » dans *Revue Française d'Economie*, n° XX, pp. 118-159.
- Jalley E. et Richelle M., (2000), « Rubrique 'Socialisation' » dans Doron R. et Parot F., (Eds.), *Dictionnaire de psychologie*, Paris, PUF, p. 635.
- Kaffo Fokou R., (2009), *Misère de l'éducation en Afrique : le cas du Cameroun aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
- Kaufmann J.-C., (2004), *L'entretien compréhensif*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Armand Colin.
- Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE), (2007), *Corruption en milieu scolaire et éducation des filles*, Bamako, Mali.
- Tetchiada S., (2004), *La corruption et la désaffection des enseignants minent l'école*, Inter Press Service News Agency (IPS), Yaoundé, Cameroun.